

« *Ecrire est un acte. Un acte d'existence... J'écris en tant que témoin de la signifiante de l'être qui me traverse et m'enveloppe irruptivement. Je ne suis pas le maître d'un ouvrage. Je suis le témoin d'une œuvre...* »

Henri Maldiney



## En guise de seuil vers...

ce livre qui se livre au seuil du recueil.

**E**n octobre 2014 débuta la quatrième et dernière formation en « *Daseinsanalyse et phénoménologie clinique* » dont je fus la sentinelle. S'étant terminée en mai 2019, elle se prolongea par une intervision individuelle et de groupe de novembre 2019 à octobre 2021. Ces sept années questionnèrent les fondements de chacun d'entre-nous, firent vaciller les socles préformatés, souvent hégémoniques qui présidaient à nos réflexions et décisions. Nous étions douze, venus de tous horizons, pas seulement celui de la clinique. Je ressentis, au terme de ce cheminement, la nécessité de créer une spatio-temporalité nouvelle pour accueillir la décantation des lectures, l'intensité des concepts et l'amorce d'une symbolisation de nos vécus. C'est ainsi qu'est né « *L'espace d'écriture et de méditation de la parole* ».



La chance, le destin nous mit sur le chemin de Vresse-sur-Semois où une grande bâtisse spacieuse et chaleureuse put nous accueillir, nous héberger, où « *bâtir, habiter, penser*<sup>1</sup> » ensemble devint possible. Nous fûmes seize à tenter cette aventure.

---

<sup>1</sup> : Martin Heidegger, « *Bâtir, Habiter, Penser* » in *Essais et conférence*, 1954, Editions Gallimard, 1992

Treize journées, quatorze nuitées réparties en trois séjours furent proposées – janvier, mai, octobre – pour nous réunir, lire nos écrits à haute voix et partager nos impressions, ouvrir des champs de possible, laisser émerger l'inopiné. Une dernière journée pour finaliser le recueillir.

Afin d'ouvrir un cheminement sans en coaguler le sens, le premier séjour partagea le dépliement de trois vers : *poématiser* un vécu essentiel, clef de voûte de l'écrit.

Il s'agissait de retrouver la sensualité du stylo plume, de l'encre, du papier ; d'éprouver la puissance du tracé d'un graphème dévoilé, raturé, corrigé, abandonné, revisité ; d'oser une expression inexprimée. Partager non pas un « produit fini » mais son cheminement : le jaillissement d'une trace, la gestuelle de la main, les méandres de sa présence, le mutisme du « à-dire », la sensation de la biffure, la fissuration du sens, l'extase du signe aux renvois énigmatiques qui se donne, soudain, surprenant, dévoilant une dimension inconnue de notre être. Translater sur papier les turbulences abyssales d'une vie.

Les branches  
nues,  
nouées par  
l'âge,  
tendaient  
leurs  
paumes vers  
le petit pont  
de pierre



esseulé. Clapotis d'une eau vive s'évanouissant, au loin, dans la verticalité sylvestre. La luminosité crue de l'hiver savourait le silence ambiant. Nous étions enfin réunis dans le grand salon.



Dès les premières intonations de voix s'annonça une voie inattendue, une atmosphère intimiste. Témoignages bouleversant notre quotidienneté. Endurer l'épreuve du poète ! Sonder la forge des vers à l'écoute d'une « *approche de Hölderlin* » par Heidegger.

Résurgence du verbe à fleur d'âme ; anabiose d'une graine dormante qui attendait son éveil au jour d'une venue en présence s'abstenant de toute étantité. Quelque chose d'étrange, d'inhabituel, d'imprévisible se déployait. Nous le sentions, mais nous ne pouvions l'identifier. Nous ne regagnâmes pas nos pénates comme nous les avons quittées.

« *Séjourner au ras de rien*

*Et ne pas en souffrir*

*Ecrire, c'est s'élever*

*Même quand on s'abaisse »*

*Luis*

« *Sans profondeur du ciel, cénotaphe en suspension*

*Reste la blancheur, de marbre, de loin, si haut,*

*Peau mate n'inspirant aucune caresse. J'expire. »*

*Philippe*

Préface : *En guise de seuil vers... 3*

Quatre mois nous séparaient de la déhiscence printanière et d'une nouvelle rencontre pour partager éventuellement une transformation des trois vers, les balbutiements d'un titre et les prolégomènes d'un écrit qui se méfierait du bavardage, de mots-valises, d'une vaine logorrhée. Un écrit qui ne souffrait d'aucun *a priori*. Au cœur du cadre qui se voulait ouvert, franchir les seuils définis et imposés par une altérité anonyme ou reconnue. Une espérance : entrelacer les fulgurances manuscrites, la sémiologie des encres à la sémantique dactylographiée.

Ce ballon - Non ballon  
Contenant  
Encore  
Toujours  
Ton souffle

Estelle



**V**resse-sur-Semois retentissait de clameurs, de cris d'enfants, d'une effervescence dont l'exubérance végétale convoquait l'élan des hommes à se distraire. Rideaux fermés, lumière tamisée, le grand salon refuge redevint l'antre d'un « entre-nous » naissant.

A l'instar d'un Glenn Gould qui laissa s'exister la note, fût-elle essentiellement celle de Bach, pourrions-nous laisser s'exister l'écriture en « *parole parlante* »<sup>2</sup> ?

De l'aube des temps, Athanase réveilla, en guise d'ouverture, « *l'homme du puits* » qui reposait pour l'éternité dans les grottes de Lascaux.



---

<sup>2</sup> : Nous entrecoupons les échanges par la lecture de « *La parole* » 1950, p.13 à 37 dans *Acheminement vers la parole*, Martin Heidegger, TEL, 1996.

En sa compagnie se déployèrent différents mondes : celui de l'homme qui lutte, affronte le réel, meurt en regard de celui qui crée, peint, symbolise... Qu'est-il devenu ? Où sommes-nous ? Importance du saut pour espérer, lors d'une crise, d'une rupture, une transformation et non un renforcement.

Oser s'exposer... à un processus de fissuration. Séjourner dans le non-lieu du retrait. Se risquer à penser et laisser cette pensée « *tapisser la parole* »<sup>3</sup>  
Habiter un déséquilibre à sans cesse méta-stabiliser.

Serait-il possible, comme l'espère Isabelle, de « *laisser résonner l'écho de notre destinée dans la profondeur du silence* » ? « *Qu'est-ce qui nous invite à l'absence, au retrait, à l'Absent ?* », se demanda Claude alors que Catherine, l'éprouvant au cœur de sa chair, témoigna – « *douceur & douleur* » – de la perte de son enfant.

L'intensité du partage fut à la mesure de celle avec laquelle chacune et chacun associa les mots, le sens et leur histoire. Patrick nous intonna « *aux êtres incarnés en chair déchirée d'Ouvert* ». Quel vécu peut forger de telles expressions énigmatiques ?

Au-delà d'histoires personnelles, c'est l'intime de l'humanité qui s'exprime et qu'il nous faut partager. Comment ? si ce n'est, peut-être, par la publication de ces traces inouïes sous la forme d'un livre d'un genre nouveau – un recueil – qui renoue avec le « *λογος* » originel<sup>4</sup>, le *λεγειν* : amener à la présence des vécus sédimentés, des fulgurances créatives, des histoires impossibles, des gestes inattendus, des symboles singuliers qui de signes en signes pourront susciter chez le lecteur – au-delà d'un sens préformaté – un éveil.

---

<sup>3</sup> : Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, 1960, Gallimard, Ed. numérique 2016, 336/7431

<sup>4</sup> : Reiner Schürmann, *Le principe d'anarchie, Heidegger et la question de l'agir*, Ed. Diaphanes, 2022, § 25 : Logos, p. 255-259 « *Du verbe legein : s'installer pour trouver du repos... amener à la présence quelque chose qui était présent en tant qu'absent.* »

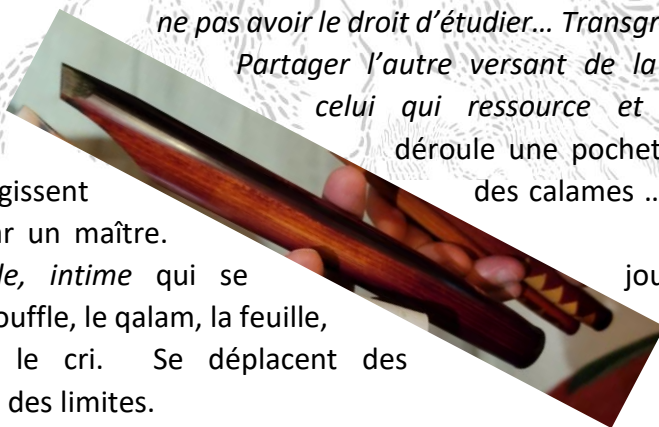
Damien en se demandant : « *Qui suis-je ?* », nous ouvre une voie : « *Cela pourrait ressembler à un cri, il n'en est pourtant rien. Alors que mon terrain d'expériences a toujours été celui de l'entreprise, mon vécu et, ce, depuis le début de ma carrière, est teinté de cette sensation étrange que je n'y ai pas ma place comme d'autres... [Je me dois de] questionner l'entreprise dans son mode de donation, sa climatique, ses matrices d'intelligibilité et les conditions de possibilité qui feraient d'elle un lieu d'ex-sistence pour ceux et celles qui s'y engagent* » ; une voie où Damien tente de penser l'entreprise sous un autre angle. Y être autrement. Il joint la parole à l'acte en œuvrant notre quotidien, la rendant plus savoureuse.



Résonnent encore ces mots, perdus dans les limbes :

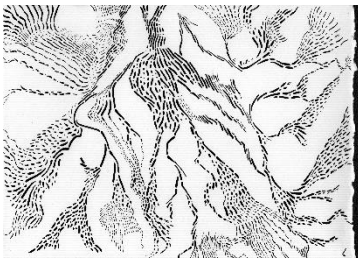
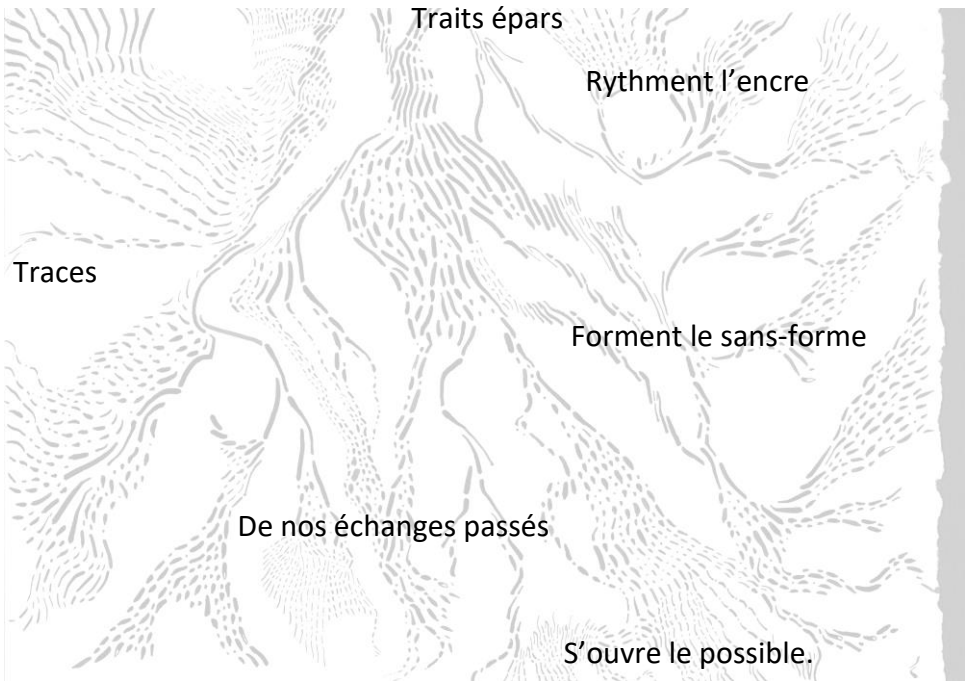
« *Découdre peau de mots* » Olivier

« *Devoir se taire, ne pas exister en tant que femme... ne rien pouvoir exprimer... ne pas avoir le droit d'étudier... Transgresser... être bannie... Partager l'autre versant de la dune... Le désert, celui qui ressourc et abreuve.* »  
 Yamina déroule une pochette en tissu  
 d'où surgissent des calames ... un roseau  
 sculpté par un maître. *Justesse*  
*accidentelle, intime* qui se joue entre le  
 corps, le souffle, le qalam, la feuille, l'encre,  
 la lettre, le cri. Se déplacent des  
 frontières, des limites.



Le séjour se termine. Nous prenons congé les uns des autres pour cinq mois. « *Je prends conscience de la prise de risque à laquelle tu nous invites, murmure Jean-Frédéric. Jusqu'ou se révéler, jusqu'ou garder le masque ? Responsabilité du « Es Gibt » !* » (Il se donne – il y a)

Et Estelle de susurrer « *Absence de bord, pourtant je m'y tiens.* »



Un possible anima la main de Stéphane et offrit à l'encre un chemin. Un « nous », inidentifiable, prit forme.

L'été 2022 fut caniculaire. L'automne vente sous nos portes, les feuilles *momiji* tourbillonnent. Notre troisième et dernier séjour s'annonce.

Ce qui s'était annoncé ne révéla en rien ce qui nous attendit, ce qui nous surprit, ce qui nous emporta vers d'autres contrées que celles que le quotidien eusse imaginé.

Dès les premiers instants surgit la sensation que notre écriture se forgeait au gré de la rivière tel un « tracé-eau » à l'instar de la peinture chinoise « montage-eau / *shanshui* 山水 ». Le peintre *shanshui*, au-delà d'un paysage, convoque sensations et pensées en laissant agir le Tao. Ce rouleau se lit de bas en haut : l'eau, la barque, la falaise, le temple, la végétation, l'anachorète « *s'encrent* » nettement pour laisser s'évanouir dans les nuages ou les brumes la verticalité minérale qui impose sa grandeur et puissance par le vide. C'est aussi par cette expression que les chinois comprennent la notion de paysage en tant que tension entre le vertical et l'horizontal ; l'immobile et l'impassible<sup>5</sup> versus ce qui ne cesse d'ondoyer, de s'écouler ; la permanence et la variance. Je ne suis plus devant mais *entre*.



*Sesshu – Fondation Langen – Neuss (D)*

<sup>5</sup> : François Jullien, *Vivre de Paysage ou l'impensé de la raison, Chapitre II : Montagne-eau*, Ed. Gallimard, 2014, Version numérique, emplacement 333/2764

8 En filigrane : une encre de Stéphane



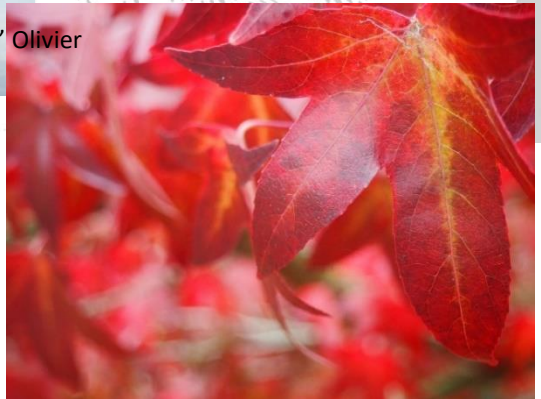


Photos d'Olivier

Nos écritures vous étonneront par leurs diversités sans pour autant vous entortiller, car - *shanshui* – elles infusent et diffusent cette tension, tant entre l'horizontal et le vertical, entre la vie et la mort, entre des formes de puissance et de fragilité, qu'entre le pathique et le gnosique, entre le sensible, l'émotion, l'esthétique, le « à-fleur-peau-d'âme » et la construction sémantique, la conceptualisation, la raison. Cette tension accueille et recueille sans vulgariser la complexité des parcours de vie humaine et nous invite à ressentir et éprouver leurs seuils et marges.

Le vent est tombé ; le ciel, irisé d'un soleil encore généreux, marbre l'ondoiement de la rivière de veines

de lumière où se reflète la danse flamboyante des feuillages. L'hiver, le printemps, l'automne ont habité nos rencontres de leur atmosphère si singulière.



Les premiers mots résonant dans notre salon feutré sont ceux de **Jean-Frédéric** : *« Quel clinicien peut s'inviter ici avec délicatesse, sans usurper le centre de ce dont il indique une contrée, selon l'expression de Jean Beaufret ? Celui qui assume une douceur non feinte et qui veut bien entendre ce qui n'a pas encore été entendu. Celui qui ne peut effacer la mort mais qui la regarde et la défie presque par la tendresse. Il descend auprès de, ne ment pas et espère préférer une parole. »*

Son écriture questionne à bas bruit une clinique refusée, interdite, biffée, encore irreprésentable, presque taboue. Il exhume une clinique de la rencontre et rend compte de son noyau en ignition tout en habitant la langue de la trace de l'encre.



---

L'écriture de **Bernadette** nous rappelle que certains présentent en ce recueil leur travail de fin d'étude et se doivent de répondre aussi à des exigences autres que celles que le cœur instaure. Si le gnosique s'impose, qu'en est-il de la place du pathique ? Quelle relation peuvent-ils espérer ? D'entrée de jeu, elle amorce un dialogue avec Maître Eckhart : *« Il y a quelque chose dans l'âme qui dépasse l'essence créée de l'âme, quelque chose que rien ne créé, ne touche, quelque chose qui n'est rien ». Oui, Maître Eckhart, mais quel est ce quelque chose qui n'est «rien»? «Rien» Il en est ainsi de ces mots étranges que nous ne saurions cerner et dont nous sentons pourtant qu'ils sont d'importance. Le chantier commence souvent, au moment où la souffrance éprouvée devient trop lourde à porter seul(e). »*

Gestalt thérapeute, la clinicienne y entrelace inlassablement le cheminement daseinsanalytique sous la forme atypique d'un madrigal centré où jaillissent questionnements, propositions, quelque îlot tantôt sémantique, tantôt sémiologique. En sous-œuvre, la pulsation pathique rythme le gnosique des enjeux indicibles du « rien-néant-négativité » en recherche d'une langue, d'un idiome. « *C'est au cœur de la tourmente, poussés par une étrange force, le corps ébranlé, l'esprit vacillant, l'âme en peine, que cet autre être humain, vient vers nous. Quel mystère et quelle nécessité le poussent donc à s'extraire de lui-même?* »

*"Poésie du geste"*  
 Me tenir à.  
 Continuer.  
 .....  
 Soudain.  
 .....  
 Une rencontre.  
 Fuir.

Quelques mots jetés dans une scansion énigmatique où le point ferme, ouvre, trouble. Quelques mots épurés de tout artifice que l'orfèvre en herbe, **Isabelle**, sertit d'une ponctuation corporelle fragmentant le sens spatial-trivial. L'écoutant, Claude ressent une « invitation à déchirer la peau du vide », quant à Olivier, « un contact avec le cri ».

La puissance  
 murmure sa  
 fragilité. La fragilité  
 chuchote sa  
 puissance.

*"Mouvement comme expression  
 " MARCHER,  
 C'EST HABITER,  
 UN déséquilibre "  
 De son poësie"*



Lieu de grande liberté  
et de joie

Forme de plénitude

Souhait de le partager

Sans apparence cette  
grande apparence  
subjugue tout

Repos de la pensée  
du passé et de celle  
du futur

Tout est posé dans

cet écrin,  
Espace thérapeutique.

Questionner l'in-questionnable !

**Claude**, après avoir vécu une forme d'échouage en mai, médite son écriture dans l'œuvrer de l'encre, du papier et de la créativité. Des mots fusent du « *grand silence* » sans le briser. « *Se dévoiler par la négation* » susurre Estelle. *Merci*, murmure Isabelle : « *Tu donnes corps à mon*

*silence.* » Humble entrelacs percutant du scientifique et du bouddhiste.



सर्वत्र प्रयोजायम् स्यात्

J'écoute **Philippe** d'un lieu, quelque part, ailleurs, au large, non-lieu, où sans y être, il séjourne... 5 pages manuscrites où s'entremêlent le français et le sanscrit. Absence totale de cadre. Il répond à l'appel par une marge existentielle qui fait voler en éclat ce qui m'avait semblé essentiel : un schéma identique pour tous : les vers, la présentation, les prolégomènes, le corps du texte. Il m'ouvre à accueillir, au terme de ce cheminement, la liberté de chacun à s'exprimer comme il l'entend. Au-delà d'une écriture, une œuvre que chacun présente, aboutie ou non, en devenir...

En partageant son écrit, Philippe ressent l'énergie de reprendre la plume. Qu'en adviendra-t-il ?

उत्तर

« La façon de questionner les choses de la vie se métamorphose au fil des expériences vécues, de rencontres qui amènent au seuil de l'Ouvert, de certaines lectures, du temps qui — s'égrenant — permet à la pensée sa transformation. Mais, loin d'un « questionner pensant », quelques premières questions amorcent un voyage. « Altérités, qui êtes-vous ? De quoi êtes-vous capables ? Quelles sont les règles de vos jeux ? Comment un petit être, jeté dans le monde, pétri par la charge transgénérationnelle, va-t-il se construire ? » Puis-je oser dire qu'**Elisabeth** épouille la psychiatrie de ses parasites tout en se dépouillant de ce qu'être psychiatre a de suffisant pour révéler une fragilité-sensibilité thérapeutique. Elle partage par la suite sa manière tout aussi singulière que rigoureuse d'avoir intégré des lustres de formation continue en *Daseinsanalyse* à sa longue pratique clinique et à ses autres formations éclectiques. « Creuser vers ce qui fonde quelque chose », nous propose-t-elle et Bernadette d'ajouter « Ratisser en vue d'une cathédrale ». Un texte exigeant du lecteur une attention continue, mais qui lui permettra d'entrer dans l'antre hermétique d'un entre où résonnent philosophie et thérapie.

« Écrire parmi les ombres. Corps : dansant. « Ombres », pour des corps absents à eux-mêmes, et à toute possibilité de réceptivité à cela qui peut les traverser. »

Il y a,  
où le mouvement se libère,  
entente au plus profond  
de l'être.

**Stéphane** erre du cryptogramme vers un déploiement techno-sémantique en passant par une

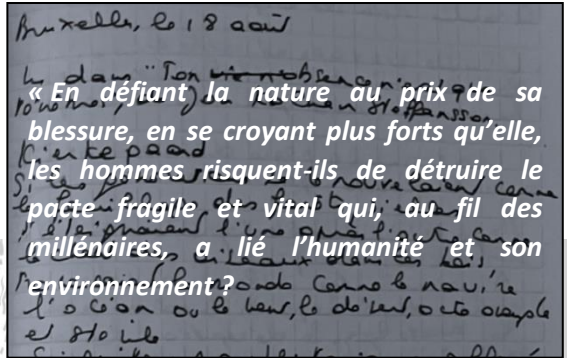
élucidation *poématisée*, laissant jaillir çà et là des aphorismes philosophiques. Une forme d'art total... une langue « d'où peut surgir, nous dit Jean-Frédéric, du sublime. Un sorcier des lettres. » « Un évidemment herméneutique » enchérit Philippe.



Lors de ce troisième séjour, Catherine entrelace trois évènements dévastateurs dans une écriture *douceur/douleur* dont elle déploie phénoménologiquement

« le gradient d'ouverture et le quotient de profondeur ».

Une écriture transformative, fissuration de l'intimité de l'être.<sup>6</sup> « Sur leurs semelles de vent, les morts hantent nos imaginaires. Nous confi-



mons leurs traces dans des lieux aimés, dans leurs écrits ou dans d'autres visages. Nous faisons, dit Mohamed Mbougar Sarr, « don absolu de notre mémoire à leur souvenir ». Et s'ils nous imploreraient de les oublier ? »  
Écriture intime, si intime que seul peut se donner une trace...

**Luis**, l'alien poète « associé, selon Philippe, des réalités qui sont en général séparées » et voyage, selon Damien, « sur la ligne de crête du sacré et du profane. » Isabelle le ressent « comme insufflé par les dieux, le levain de l'Être » ? Il nous ouvre un appui, non pas pour y prendre appui mais pour...



Ciel à mine ouverte : noire  
une goutte nous tombe

s'en libérer, un instant, s'ouvrir à l'Ouvert.

<sup>6</sup> : Nous lisons la contribution XV de Claudia SERBAN : « La pensée de la fissuration de l'Être dans les Beiträge zur Philosophie » in Lire les Beiträge zur Philosophie de Heidegger, Texte réunis et présentés par Alexandre Schnell p.253-270, Hermann,2017  
14 En filigrane : une encre de Stéphane

« *L'enfant et la Rivière* », **Olivier** et Henri se seraient-ils rencontrés – hors-temps, hors-espace – sans le savoir. Pascalet se serait-il réincarné en Olivier ? Ce dernier se sent « *parmi nous, mais assez seul, dans la nuit, dans le brouillard.* » Heureusement, tout comme le souligne Bosco « *Au-delà coulait une rivière,* » une *rivière de brume*, une rivière embrumée, mystérieuse, envoûtante qui devint, au fil des séjours, sa confidente. Il nous rapporta, par ailleurs, une parole de son fils,



lors d'une promenade, « *La nuit referme nos pas* ». Les enfances s'entrelacèrent et déposèrent sur une portée leurs notes singulières. La mélopée nous entraîna dans l'abysse de sa question « *Qu'est-ce que je cède à la mort ?* » Au fil et dans l'écart du texte/image se révéla la puissance esthétique, l'âme d'un artiste qui en découd avec les mots, qui

peau de  
 mots et  
 les  
 recoud

Découdre peau de mot  
 Au bord de la rivière  
 Silence venant

à des touches de couleur à l'aide du fil de l'eau formant un patchwork sensoriel poignant. « *Douce solitude me prend dans les bras* » chuchote Luis, ému, troublé. Sensation fulgurante : si la vibration peut nous mener vers l'abysse – *Abgrund* –, il ne vibre pas dans l'abysse. Ce serait le lieu de l'expir, lent et profond jusqu'à la rétention vide de la respiration.



*« L'être humain est à la fois exposant de transcendance, et transcendant d'exposition Parce qu'il est transcendant d'exposition, il élève le danger de la vie au péril de l'existence, redoublement des expositions à une ex-positon des profondeurs Parce qu'il est exposant de transcendance, il témoigne d'un cheminement, au jour de son exister à même l'éprouvé de la vie »*

*« Ailleurs-avec »...*

Topologie énigmatique d'un **Patrick**, laissant sourdre,

*En pénombre de soi,*

Une génialité balbutiante, Tonitruante.

Génialité au service de ces êtres singuliers qui *« brillent sous l'éclat de leur nuit »*, qui sont *« avec le groupe dans leur évidence »*. Il y a pensée *« dépliant la fragilité au vaste. »* *« Une articulation entre la fragilité et la puissance, un au-delà »* souligne Elisabeth, et Stéphane, lui si prolix, d'ajouter *« Je n'ai pas les mots... tenir ce livre dans les mains... accueillir le néant... »* Patrick ne publiera que la dimension pathique de son écrit.

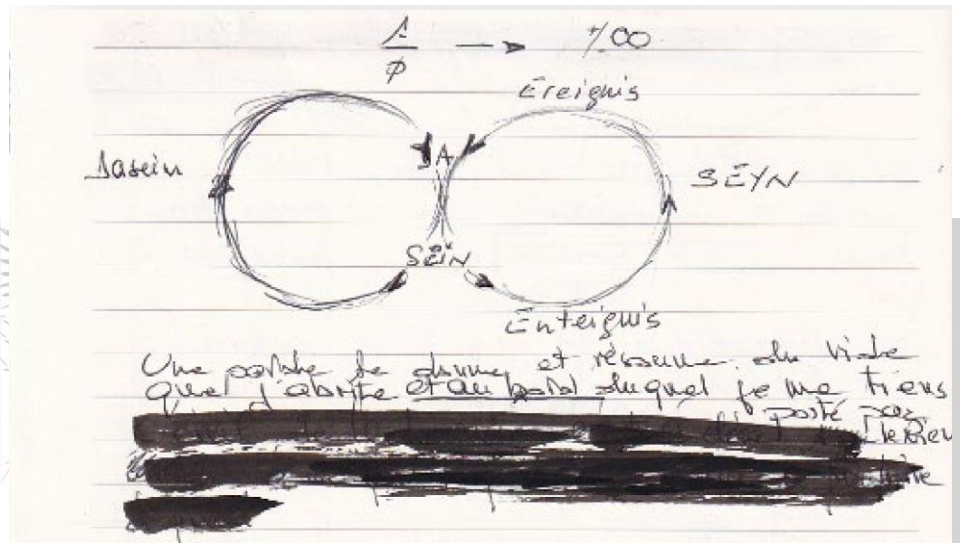


*« Une parole se donne et résonne du vide que j'abrite et au bord duquel je me tiens. »*

Damien



Pouvons-nous imaginer à partir de sa sensation verbalisée ci-dessus et du schéma ci-dessous ce à quoi **Damien** nous convoque ?



À une mise en abîme, à l'impossible

À un regard innovateur

À une vision fulgurante de nécessités vitales

À un τοπος, un lieu, une présence encore absents

Une entreprise refusée...

« Quelle remarquable translation humaniste à l'entreprise, clame Philippe, qui revisite la relation éthique et économie ! » « Quelle générosité dans ton écriture et ta pensée » surenchérit Patrick. « Tu y vibres » rajoute Bernadette. Se déploie une variation subtile de ce que pourrait devenir une entreprise qui se comprend comme humanisante.

« Partager la transmission d'un maître calligraphe... tracer et retracer inlassablement pour ressentir sa relation à l'encre, à l'univers spatial de sa feuille, au geste... trouver l'équilibre pour que chaque mot trouve sa place... teindre le papier... » C'est ainsi que s'ouvre le dernier partage de cette dernière journée puisqu'Estelle et Athanase ne se sont pas sentis prêts pour nous envoyer leur œuvrer. **Yamina** partage l'expérience de son atelier de calligraphie et nous en présente deux, identiques en leur contenu, existentiellement différentes dans leur spatialité et souffle. Elle poursuit, comme le souligne, bouleversé, Olivier en tant que « conteuse, passeuse de frontières, nous invitant au temps de l'Être ». « Tout son être tend vers l'infini » murmure Claude. « Quel voyage ! Le vent a donc force à fissurer » s'ex-clame Isabelle.

« Il n'y a pas de littérature sans fabulation, mais, comme Bergson a su le voir, la fabulation, la fonction fabulatrice ne consiste pas à imaginer ni à projeter un moi. Elle atteint plutôt à ces visions, elle s'élève jusqu'à ces devenirs ou puissances... De ce qu'il a vu et entendu, l'écrivain revient les yeux rouges, les tympan percés. Quelle santé suffirait à libérer la vie partout où elle est emprisonnée par et dans l'homme, par et dans les organismes et les genres ?... La santé comme littérature, comme écriture, consiste à inventer un peuple qui manque »<sup>7</sup>

**زغاريد**, tels des zagharid, Yamina entonne un chant qui s'élève des vents de sable, s'engouffre dans les infractuosités du Hoggar, s'abreuve à la guelta : « A l'arrivée nous sommes à chaque fois saisis par la majesté du site et tombons de gratitude de voir de l'eau en abondance. Un souffle de légèreté nous traverse et le silence laisse la place aux jeux de voix et de l'écho. Une voix, deux voix, un chant, l'écho répond, un éclat de rire puis un silence recueilli. » En creux du voyage, des souvenirs qui rendent hommage aux femmes martyrisées, humiliées, mais toujours dignes. Ce texte est un hymne à l'humanité...

<sup>7</sup> : Gilles DELEUZE, *Critique et Clinique*, 1993, Ed. Minuit, numérisée 2013, 117/3698  
18 En filigrane : une encre de Stéphane

Quelle intensité inattendue pour refermer cette parenthèse, d'une année pour *l'espace d'écriture et de méditation de la parole*, de huit années pour la formation en *Daseinsanalyse et phénoménologie clinique*. Rien à ajouter si ce n'est de suspendre le temps pour contempler, de temps en temps, la constellation des *transconcepts* qui se sont forgés, donnés au fil des années.



Un repas convivial nous rassemble une



dernière fois...

En vue de l'édition collégiale du recueil, le 31 décembre, celles et ceux qui se sont sentis prêts nous ont envoyé le PDF définitif de leur

œuvrer qui conjugue toutes les formes d'expression souhaitées pour laisser se phénoménaliser « *un je ne sais quoi* » de leur être-au-monde.

Je partagerai avec vous la naissance des premières pages d'un livre qui se veut testamentaire.

**MERCI** à toutes et tous pour ce don qui, je l'espère, lectrices et lecteurs, suscitera un éveil...

*Art*  
*do*  
www.artdo.be